

David Tomas

***Lots 15 & 21, 2015-2016***

***Une seule vente, trois lots, trois répétitions,  
afin de souligner le 100<sup>e</sup> anniversaire du Easter Rising en Irlande,  
24 au 29 avril 1916.***

*La Mirage, 24 au 29 avril 2016*

L'ensemble des œuvres présenté sous le titre *Lots 15 & 21* reconnaît la brève existence d'une période utopique qui renvoie à un lien hypothétique entre deux documents historiques et singuliers du 20<sup>e</sup> siècle. Ces documents - les lots 15 et 21 ou la *Proclamation of Independence of the Irish Republic* (Proclamation d'indépendance de la République d'Irlande) de 1916 et une lettre signée par Mao-Tsé-Toung et cosignée par Zhu De - ont coexisté à proximité l'un de l'autre durant quelques jours avant d'être séparés, pour des motifs économiques, et de poursuivre chacun leur propre trajectoire historique. Cette coexistence a eu lieu au cours d'une mise aux enchères chez Sotheby à Londres, en décembre 1965, et il est possible qu'ils aient été alors matériellement en contact.

Ces deux documents historiques ont été le produit d'un désir de révolution. Ils témoignent des complexités de l'action politique *sur le terrain* et à ses ramifications dans les systèmes de communication usuels (courrier privé ou affiches remis en mains propres). Si ces documents peuvent encore toujours servir efficacement de porteurs d'idéaux révolutionnaires, c'est parce qu'ils continuent de susciter des questions au sujet des potentiels ambigus, complexes et souvent inexploités de l'action révolutionnaire et de ses obscurs paradoxes.

*Lots 15 & 21* explore les rapports conceptuels, historiques et visuels qui peuvent exister entre la Proclamation de 1916 (symbole tragique d'une Irlande libre et autonome) et la lettre signée par Mao-Tsé-Toung et cosignée par Zhu De, adressée en premier lieu au chef du Parti travailliste britannique et, plus tard, à Clement Attlee, premier ministre de la Grande-Bretagne de 1945 à 1951 leur demandant de l'aide afin de lutter contre l'impérialisme japonais.

Chaque élément de *Lots 15 & 21* témoigne de l'existence des niveaux multiples de violence associée aux processus du changement révolutionnaire. Ces éléments découlent d'une stratégie de « déconstruction » automatisée générant une forme aléatoire de comparaison visuelle selon laquelle un « désir d'acquérir » de la part d'acheteurs et, par conséquent, un « désir de posséder » et de « contrôler ce que l'on détient » est reconfiguré de façon historique à travers le « désir » de nouvelles formes et de nouveaux projets sociaux. Les artefacts historiques clés associés aux mouvements révolutionnaires du 20<sup>e</sup> siècle, occupent simultanément leur propre présent et leur propre futur : l'un conduisant à un échec tragique, l'autre à une victoire politique et historique limitée, alors même qu'ils font tous deux l'enjeu de guerres aux enchères

locales, transformés en marchandises précieuses dont la valeur d'échange établie par entente constitue une garantie absolue de leur statut culturel et économique postrévolutionnaire et transcendant.

*Lots 15 & 21* recycle et reformate l'histoire et sa surabondance visuelle (les proclamations d'indépendance et la correspondance privée d'importance historique manifeste) à travers le processus translationnel du commerce et de ses codes spécifiques dans le cas du processus de mise aux enchères pour retourner dans le monde de l'art sous forme d'œuvre politique expérimentale. *Lots 15 & 21* reconnaît sa dépendance par rapport au pouvoir commercial de la logique de la valeur d'échange de la mise aux enchères, laquelle est alimentée par l'« aura » fétichisée de l'*original*, qui garantit l'authenticité d'une œuvre d'art ou d'un document – un exemple *réel* de la Proclamation d'indépendance de la République d'Irlande de 1916 (vendue pour 305 000 livres sterling en décembre 2015) ou de la lettre dactylographiée, signée par Mao-Sté-Toung et cosignée par Zhu De en 1937, la version manuscrite ayant été perdue (vendue pour 605 000 livres sterling le même jour). Toutefois, chaque élément de *Lots 15 & 21* se sert de sa dépendance comme prétexte pour explorer son propre potentiel politique et socioculturel. Au lieu de tourner autour de la question de l'authenticité, il utilise cette question comme point d'appui pour se réinventer – produit d'une tactique spécifique de décolonisation postcapitaliste : une appropriation déconstructiviste d'une information tirée d'un catalogue de vente aux enchères en ligne et de l'activité dans la salle de vente. Une fois le sujet dédoublé (l'artefact original par rapport au numéro du Lot, l'illustration par rapport à l'information sur l'artefact mis en vente – majoré du prix de l'adjudication), un espace s'ouvre entre l'artefact « original » (et son histoire) et un artefact contemporain représenté par une œuvre métaéconomique. Il s'agit de l'espace dans lequel une économie parallèle de « douce violence » est mise en pratique au moyen des mécanismes postculturels et posthistoriques de l'économie de marché, comme cela est représenté par la mise aux enchères de documents iconiques de type révolutionnaire... ou d'art contemporain politisé et radical.